

## Deux noms tangoutes dans une légende tibétaine

Guillaume JACQUES  
Université Paris V – René Descartes, CRLAO

**N**e histoire légendaire bien connue sur l'origine du royaume tangoute apparaît dans plusieurs textes tibétains datant du quatorzième siècle : le *Deb-ther dmar-po* (DM) de Tshal-pa kun-dga rdo-rje (1346), le *Rgyal-rabs gsal-ba'i me-long* (GSM) de Bsod-nams rgyal-mtshan (1368) et le *Yar-lung jo-bo chos-'byung* (YJ) de Shakya Rin-chen-sde (1376).

Sur la base de ces textes, ainsi que d'autres documents plus tardifs<sup>1</sup>, Stein (1951) et Stoddard (1997) ont proposé des hypothèses sur les origines de cette légende, ainsi que sur les faits historiques qui pourraient s'y cacher. Le propos du présent article ne sera pas d'approfondir l'analyse historique ou mythologique de cette histoire. En revanche, nous tournerons notre attention sur les étymologies d'un nom de personne et d'un nom de lieu présents dans ces textes et jusqu'ici restées inexplicées.

Premièrement, observons le nom de la dynastie tangoute tel qu'il y est rapporté. Voici le passage du DM (les passages équivalents dans les autres versions sont quasi-identiques) où il apparaît :

*rgan-mo gzhan gcig la ba gzhon-ma gcig yod pa nyin-re-bzhin bu chung de'i sar phyin gin 'o-ma ster ba las / nyin gcig rgan-mo des ba'i rjes la ltar phyin pas / ba des bu tsha de la 'o-ma dal bus ster ba mthong / bu-tsha 'di khyad par can gcig yin par 'dug zer nas / rgan-mo des blangs nas bu dod byas / rus-pa ngo snu'i zhes pa Bod-skad du bsgyur na / ba la 'o-ma 'thung ba zhes zer*

Une autre vieille dame avait une jeune vache, et tous les jours, la vache allait à l'endroit où le garçon se trouvait et lui donnait du lait. Un jour, la vieille dame suivit la vache, et vit que celle-ci était en train de donner lentement du lait à l'enfant. Cette vieille dame se dit que cet enfant devait être particulier, et fit de lui son fils adoptif. Son nom de clan fut *Ngo snu'i*, ce qui en tibétain se traduit par 'celui qui boit le lait de la vache'.

Le nom de clan *Ngo-snu'i* est de toute évidence ininterprétable en tibétain, et doit être la transcription phonétique d'une autre langue.

Stoddard (1997 : 90) a proposé d'y voir le nom dynastique tangoute 嵬名 *wéimíng* (Chinois moyen : *ngwoj mjieng*), la traduction phonétique du tangoute 纛纛 *ŋwe<sup>2</sup>mji<sup>1</sup>* (#2339 et #1903 dans Li 1998). Bien que cette équation semble possible pour la première syllabe de ce nom, il est inconcevable que la syllabe *-snu* soit une reproduction adéquate de 纛 *mji<sup>1</sup>*.

Toutefois, une interprétation alternative s'offre à nous : ce nom pourrait faire sens en tangoute si l'on prend au sérieux la glose donnée dans le texte. En effet, en tangoute, le nom 'vache' se dit 纛 *ŋwe<sup>2</sup>* (#395), tandis que 'nourrir au sein, donner du lait' se dit 纛 *nju.<sup>2</sup>* (#4834). Ces deux mots pourraient constituer des équivalences phonétiques acceptables pour *ngo* et

<sup>1</sup> Voir Stoddard (1997 : 88).

*snu'i* respectivement, même si aucun composé tel que \**𑄧𑄨* n'apparaît dans les textes tangoute à notre connaissance.

La préinitiale *s-* dans la seconde syllabe *snu'i* peut s'interpréter de deux façons différentes. Premièrement, dans le tibétain central du XIV<sup>ème</sup> siècle, les consonnes préinitiales étaient déjà probablement confondues, voire amuies (Huang 1992), et il pourrait simplement s'agir d'un simple artifice orthographique.

Une hypothèse plus audacieuse pourrait être de voir dans ce *s-* une notation du préfixe causatif \**s-* qui doit se reconstruire pour ce verbe. En tangoute, *𑄧𑄨* *nju.*<sup>2</sup> est dérivé de *𑄧𑄨* *nju*<sup>2</sup> (#4614) 'boire du lait' ; le préfixe causatif \**s-* a disparu, laissant comme seule trace la 'voix tendue' notée par un point en dessous de la voyelle (Gong 1999). Cette hypothèse, toutefois, est très improbable dans la mesure où elle supposerait que soit conservée dans la graphie tibétaine une prononciation du tangoute plus ancienne que le système reconstruit à partir des dictionnaires du XII<sup>ème</sup> siècle, et donc antérieure d'au moins quatre cent ans aux textes tibétains eux-mêmes.

Deuxièmement, le nom d'une montagne est mentionné, accompagné lui aussi d'une glose en tibétain :

*de nas rgyal-rabs drug na Mi-nyag Rgyal-rgod byung / de'i dus su / si no'i zhwa / Bod-skad du bsgyur na / sems nag-po'i ri zhes pa la skyes pa'i mis rgyal-po'i blon-po byas nas rgyal-po gsod par 'gyur zhes pa*

Six générations après lui, Rgyal-rgod du Mi-nyag apparut. A cette époque, on disait qu'un homme né à Si-no'i zhwa (ce qui se traduit en tibétain 'Montagne des pensées noires') deviendrait ministre et tuerait son roi.

La forme *si no'i zhwa* (orthographiée *si no'i zhan* dans la suite de l'histoire et dans les autres versions) n'est pas non plus d'origine tibétaine. En acceptant comme valide la glose de ce nom en tibétain donnée dans l'extrait ci-dessus, il est possible d'en proposer une interprétation en tangoute.

La dernière syllabe *-zhan* représente très probablement la transcription du chinois 山 *shān* (chinois moyen *sren*). Ce mot a été emprunté en tangoute comme 𑄧𑄨 *śiā*<sup>1</sup> (Li 1998 #3763), et bien qu'il ne s'agisse pas du mot le plus courant dans cette langue pour désigner une montagne, il apparaît bien dans la formation de certains noms de lieu (par exemple, Zhongshan 中山 est transcrit 𑄧𑄨 *təjow<sup>1</sup>śiā<sup>1</sup>* dans la *forêt des catégories*, 10B.3, voir Kepping 1983 : 168). La présence de la voisée *zh-* à la place de la sourde *sh-* n'est pas problématique pour cette analyse. Dans certaines transcriptions de chinois en écriture tibétaine de la fin du IX<sup>ème</sup> siècle, l'initiale sourde *s-* 心 du chinois moyen est rendue par le *z-* du tibétain aux tons *shang* et *qu* (Tokio 1979 : 83) ; des exemples similaires existent avec l'initiale *sy-* 𑄧𑄨 transcrite *zh-*, mais en nombre limité. C'est le résultat de la transformation de l'opposition de voisement en opposition tonale dans certaines formes de tibétain de la fin des Tang.

Ici, toutefois, l'emprunt a eu lieu probablement à travers le tangoute, et même si le mot est en chinois au ton *ping*, et ne devrait donc pas être transcrit avec la voisée, cette correspondance apparemment irrégulière n'est pas un obstacle pour notre analyse.

Si la dernière syllabe correspond au mot « montagne », les deux précédentes doivent signifier 'pensées noires'. Il faut ici prendre en compte le fait que l'adjectif en tangoute se place en général après le nom, comme en tibétain. Pour la première syllabe *si-*, une étymologie par le tangoute 𑄀𑄆 *sjiiġ*<sup>2</sup> (#2621) 'pensée, penser' est très probable. En ce qui concerne la seconde syllabe, en revanche, l'adjectif tangoute 'noir' 𑄀𑄆 *njaa*<sup>1</sup> (#176 – une forme apparentée au tibétain *nag-po*) ne peut pas correspondre à la forme *-no'i-*. Aucun des autres synonymes tangoutes ayant comme sens 'noir' ou 'sombre' n'ont de prononciation suffisamment proche de cette syllabe. Une possibilité alternative est de la considérer comme provenant du tangoute 𑄀𑄆 *niow*<sup>2</sup> (#3551) 'mauvais', le sens tangoute du toponyme en question étant donc 'montagne des pensées mauvaises' et non 'montagne des pensées noires' comme dans la glose en tibétain présente dans ces textes semi-historiques.

Nous reconstruisons donc un nom tangoute \*𑄀𑄆𑄀𑄆𑄀𑄆 *sjiiġ niow<sup>2</sup> śiā<sup>1</sup>* derrière la forme *si no'i zhan*. Cette hypothèse doit être considérée comme non-définitive en l'absence de données complémentaires, étant donnée que cette forme n'est attestée dans aucun texte tangoute parvenu jusqu'à nous, et que la localisation de la montagne en question dans la géographie réelle est très problématique. Le seul moyen possible d'associer cette montagne à un lieu connu serait de donner une interprétation historique fiable à l'histoire où elle apparaît : l'usurpation du trône impérial par un ministre qui serait né à cet endroit.

Stoddard (1997 : 91, n.79) a émis l'hypothèse que le passage ferait référence à 任得敬 *Rèn Déjìng*, ministre de l'empereur 李仁孝 *Lǐ Rénxiào* qui avait failli prendre le pouvoir en fomentant un coup d'état (le lieu de naissance de ce ministre d'origine chinoise n'est pas documenté dans les histoires officielles chinoises). Toutefois, contrairement à l'histoire de notre texte tibétain, où le ministre tue effectivement l'empereur *Rgyal-rgod*, l'usurpation de *Rèn Déjìng* a échoué (il a été exécuté en 1170). Par ailleurs, *Rgyal-rgod* est le nom tibétain de l'empereur 李尊頊 *Lǐ Zūnxū* (1211-1223, Sperling 2004 : 21).

Ainsi, quand bien même le récit qui nous intéresse serait effectivement basé sur une réalité historique, une confusion extrême semble avoir mélangé des faits d'époques différentes : la trahison d'un ministre (*Rèn Déjìng*), le meurtre d'un empereur tangoute<sup>2</sup>, et le roi *Rgyal-rgod*, c'est à dire *Lǐ Zūnxū* lui-même, qui n'a pas été victime d'un assassinat ou d'une usurpation. D'autre part, le dernier paragraphe du texte, qui fait référence à un empereur mongol, suggère que des faits d'époque Yuan postérieurs à la chute de l'empire tangoute pourraient avoir influencé le récit. Toute identification de cette montagne semble donc difficile sans apport d'autres données.

Dans ce travail, nous avons apporté des hypothèses sur les étymologies tangoutes de deux noms présents dans ces textes tibétains du quatorzième siècle. Dans ces textes, on trouve d'autres noms difficiles à analyser tels que *Smon-shi*, *Se-hu* etc, mais étant donné l'absence d'une glose de leur sens éventuel, nous ne nous risquons pas à tenter d'y apporter d'interprétation

<sup>2</sup> Deux cas d'usurpations du trône tangoute sont connus des textes historiques chinois, celle de 李安全 *Lǐ Anquán* en 1206 puis celle de son successeur *Lǐ Zūnxū* en 1211. Toutefois, l'empereur déchu ne semble pas avoir été mis à mort.

en tangoute.

- Chen Qingying et Zhou Runnian [1984]2002. 《红史》, Péking : Xizang renmin chubanshe.
- Gong Hwangcherng 1999. 《西夏语的紧元音及其起源》, Bulletin of the Institute of History and Philology, Academia Sinica, 70.2 :531-558.
- Kepping, K.B. 1983. *Лек кameзопуи*, Moscou : Nauka.
- Li Fanwen. 1998. 《夏汉字典》 Beijing : Zhongguo Shehui kexue chubanshe.
- Huang Bufan 1983. 《十二、十三世纪藏语（卫藏）声母探讨》, 民族语文, 第3期: 33-42.
- Sørensen, Per. 1986. *A fourteenth century Tibetan historical work: Rgyal-rabs gsal-ba'i me-long*, København: Akademisk forlag.
- Sperling, Elliot. 2004. 'Further Remarks Apropos of the 'Ba'-rom-pa and the Tanguts', *Acta Orientalia Hungaricae*, 52.1, 1-26.
- Stein, R.A. 1951. 'Minyag et Si-hia', *BEFEO*, XLIV, 79-106.
- Stoddard, Heather 1997. 'The nine brothers of the White High. On the 'remembering' of history and the creation of gods', in Karmay S. et Sagant P. (ed.) *Les habitants du toit du monde, études recueillies en hommage à Alexander Macdonald*. Nanterre : société d'ethnologie.
- Takata Tokio 1979. *Documents chinois en écriture tibétain découverts à Dunhuang pour servir de matériaux à l'histoire phonétique du chinois*. Thèse de doctorat, Paris : Ecole des hautes études en sciences sociales.



### Annexe

Cette histoire sous ses différentes versions a déjà fait l'objet de nombreuses traductions, en particulier dans Stein (1951), Stoddard (1997) et Sørensen (1986). Nous présentons la version de cette histoire dans le Deb-ther dmar-po (édition commentée de Dung-dkar blo-bzang 'phrin-las, Beijing 1981, Mirigs dpe-skrun-khang)<sup>3</sup>, accompagnée d'une traduction.

*Sngon Mi-nyag gi yul thams-cad rgya'i rgyal-po'i mnga vog na yod pa la / Byang-ngos dang 'Ga'i bar na / Smon-shi zhes pa'i ri'i gzhi-bdag Ga'i-hu zhes pa yod pa / nyin gcig gi tshé Byang-ngos kyi mkhar nang du bud-med gcig gi sar rta-pa dkar-po dpon g.yog bdun byung nas / dpon de dang vgrogs pa las / lo gcig nas bu gcig skyes / de'i dus su sngon med pa'i skar-ma gcig shar bas / Rgya'i rtsis-pa rnams kyi mkhar 'dir rgyal po'i srid 'phrog pa'i mi gcig skyes 'dug byas pa dang / rgyal-pos da dung rtsis gyis la bu-tsha de tshol ces bsgos pas / rgan-mos bu-tsha de sa rkong-mo gcig tu sbas / spang leb kyi kha bcad / de'i steng du chu phor-pa gang bzhag pas rtsis-pa rnams kyi / mtsho chen-po'i vog na shing gi sa-gzhi'i vog na 'dug zer bas / 'tshol ma thub par / mkhar gyi nang na lo gnyis 'gro ba tshun gyi bu-tsha thams-cad gsod ces lung bsgrags nas / bu-tsha kun bsad pa las /*

Autrefois, toute la terre des Mi-nyag était sous le pouvoir d'un roi chinois.

<sup>3</sup> Une translittération de ce texte et sa comparaison avec la version du GSM peut se trouver dans Sørensen (1986 : 224-227). Ce texte a été traduit en chinois par Chen Qingying et Zhou Runnian (2002).

Entre Byang-ngos<sup>4</sup> et 'Ga<sup>5</sup> se trouvait le seigneur de la montagne Smon-shi, appelé Ga'i-hu. Un jour, sept cavaliers incluant lui et ses serviteurs vinrent auprès d'une fille du fort de Byang-ngos. Le seigneur eut une relation avec elle, et un an plus tard, un fils naquit. A ce moment, une étoile qui n'existait pas auparavant apparut, et les astrologues chinois dirent que quelqu'un qui allait s'emparer du pouvoir royal était né dans ce fort. Le roi leur ordonna : 'Faites à nouveau des calculs et trouvez cet enfant'. Une vieille dame cacha l'enfant dans un endroit creux, qu'elle recouvrit d'une planche sur laquelle elle plaça une coupe d'eau. Les astrologues dirent : 'Il se trouve sous le sol en bois qui est sous l'océan'. Comme ils n'arrivaient pas à le trouver, le roi donna l'ordre de tuer tous les enfants en dessous de deux ans dans le fort.

*rgan-mo des bu-tsha de shi bar byas / ro'i sgam bcug nas ngu zhing phyir khyer / chu'i dkyil gyi rtswa mthug-po'i nang du skyur bas / nyin-re-bzhin bya-rgod gcig byung nas bu chung de mi 'khyag par byas / rgan-mo gzhan gcig la ba gzhon-ma gcig yod pa nyin-re-bzhin bu chung de'i sar phyin gin 'o-ma ster ba las / nyin gcig rgan-mo des ba'i rjes la lar phyin pas / ba des bu tsha de la 'o-ma dal bus ster ba mthong / bu-tsha 'di khyad par can gcig yin par 'dug zer nas / rgan-mo des blangs nas bu dod byas / rus-pa ngo snu'i zhes pa Bod-skad du bsgyur na / ba la 'o-ma 'thung ba zhes zer /*

La vieille dame fit comme si le garçon était mort, et l'ayant placé dans un cercueil, l'emporta en pleurant et le jeta dans une rivière au milieu d'herbes épaisses. Tous les jours, un vautour apparaissait et faisait en sorte que le garçon n'attrape pas froid. Une autre vieille dame avait une jeune vache, et tous les jours, la vache allait à l'endroit où le garçon se trouvait et lui donnait du lait. Un jour, la vieille dame suivit la vache, et vit que celle-ci était en train de donner lentement du lait à l'enfant. Cette vieille dame se dit que cet enfant devait être particulier, et fit de lui son fils adoptif. Son nom de clan fut *Ngo snu'i*, ce qui en tibétain se traduit par 'celui qui boit le lait de la vache'.

*byis-pa des lo bdun lon nas / na mnyam gyi byis-pa drug btsal nas / Byang-ngos kyi gangs ri'i gseb tu bros te ngo-log brtsams / ri de la shing 'thu ba'i skyes pa thams-cad bzung nas dmag-mi byas / bu-tsha des Byang-ngos kyi mkhar nang du shes-rab can gyi mi la ngo-log rtsom pa'i thabs 'dri ru yong bas / Rgya'i rgan-mo gcig gis thabs bstan pa / zla-ba 'di'i tshes bco-lnga'i nyin khyed dmag la shog / rta-lcag mang-po dang / rta-sbangs mang-po tshol la Rma-chu'i nang du skyur / de nas Rgya'i rgyal-po dam-kha khyed kyi lag tu yong ba'i thabs ngas byed zer /*

Lorsque le garçon eut sept ans, il chercha six autres garçons du même âge, s'enfuit dans la montagne de Byang-ngos et prépara une révolte. Il prit tous ceux qui ramassaient du bois dans la montagne pour en faire des soldats. Le garçon alla alors au fort de Byang-ngos pour demander à une personne savante le moyen d'organiser une révolte. Une vieille dame chinoise lui expliqua un moyen : 'Le quinzième jour de ce mois, vas auprès de ton armée, et cherche des fouets pour chevaux et du purin, et jette-les dans le Fleuve Jaune. Je ferai en sorte que tu puisses obtenir le sceau du roi chinois.

<sup>4</sup> Il s'agit de 涼州 Liángzhōu, cf. Sperling (2004 : 18, n.50).

<sup>5</sup> Peut-être 夏州 Xiàzhōu.

*tshes bcu-bzhi nyin rgan-mo des lcags-ri'i steng du ngu zhing brang brdung zhing phyin pa dang / rgyal-pos de ci yin 'drir btang pas / lha'i dbang-po Brgya-byin gyi lung gis Mi-nyag rgyal-po gcig bskos yod / rang-re ngo ma bltas na Rgya'i ming tsam yang lus pa mi yong / sang-nyin dmag bsam-gyis-mi-khyab-pa yong bar yod zer / de'i rgyu-mtshan ci yin dri pa la / khyed rnams sang rnga-mor Rma-chu la ltos dang / rta-sbangs dang rta-lcag lhung pas chu mdog 'gyur ba yong byas pas / sang snga-mor bltas dus de bzhin byung / da ci 'thad dris pas / rgan-mos ngo bltas na 'thad byas pas / rgyal-po dpon g.yog gsum gyis dam-kha skyel du phyin pas / Mi-nyag rgyal-po rta-pa bdun dang phrad nas dam-kha blangs / rgyal-po bsad / de nas rims kyis blon-po che-ba rnams kyang bsad pas Rgya'i yul du grags pa la / rgan-mo gcig gi kha yis nyes yis / zur gsum sgo drug yod pa'i Rgya mkhar shig zhes pas byung / Mi-nyag rgyal-po de la pha'i ming nas gras te Ga'i-rtsu rgyal-po zhes par btags /*

Le quatorzième jour du moi, sur la muraille, la vieille dame pleura et se frappant la poitrine. Le roi envoya quelqu'un pour demandaer ce qui se passait. Elle dit : 'Le puissant dieu Indra a donné l'investiture à un roi Mi-nyag, si nous ne la reconnaissons pas, pas un seul chinois ne restera vivant. Demain, une armée d'une grandeur incalculable va arriver.' On lui demanda quelle était la raison (pour laquelle elle tenait ce propos), et elle dit : 'Demain matin, vous regarderez le Fleuve Jaune. Les fouets et le purin seront tombés dans le fleuve, et ils auront fait changer la couleur de l'eau.' Le lendemain matin, ils regardèrent, et tout se produit tel que (la vieille dame l'avaient dit). Ils lui demandèrent ce qu'il convenait de faire. La vieille dame leur dit que s'ils reconnaissaient (l'investiture du Mi-nyag), tout irait bien. Alors, le roi, ses ministres et leurs serviteurs allèrent lui remettre le sceau. Ils rencontrèrent les sept cavaliers, parmi lesquels était le roi du Mi-nyag, et celui-ci prit le sceau. Il tua le roi (chinois), puis progressivement tous les ministres également. Chez les chinois, un proverbe disait : 'Par la bouche et le péché d'une vieille dame, les trois angles et les six portes du fort chinois ont été anéantis.' Le roi Mi-nyag, attachant (une syllabe) au nom de son père, fut appelé le roi Ga'i-rtsu.

*de nas rgyal-rabs drug na Mi-nyag Rgyal-rgod byung / de'i dus su / Si-no'i-zhwa / Bod-skad du bsgyur na / sems nag-po'i ri zhes pa la skyes pa'i mis rgyal-po'i blon-po byas nas rgyal-po gsod par 'gyur zhes pa Rgyal-rgod kyis tshor nas / ri de la yod pa'i mi thams-cad bsad na e-'thad cas Tha'i-hu la zhus pas / Tha'i-hu chos la dkar bas ma nyan / de nas rgyal-po Byang-ngos su sdod ma nus par / 'Ga ru 'phos kyang / phyis ri de la skyes pa'i mi gcig ma tshor bar blon-po thob-pas / des Mi-nyag Rgyal-rgod bsad / de'i rjes su brgyud chad / Thō-ji zhes pa'i rgyal-po gzhan zhig byung ba'i dus su / Jing-gir gyis rgyal-sa phrogs te / Mi-nyag rgyal-po'i srog me yin / Jing-gir gyi srog chu yin pas don la ji tsam 'thabs kyang ma thub pa yin /*

Six générations après lui, Rgyal-rgod du Mi-nyag apparut. A cette époque, on disait qu'un homme né à Si-no'i zhwa (ce qui se traduit en tibétain 'Montagne des pensées noires') deviendrait ministre et tuerait son roi. Rgyal-rgod, entendant cette nouvelle, demanda à Tha'i-hu s'il était convenable de tuer tous les gens de cette montagne, mais comme Tha'i-hu avait foi en la religion, il n'accepta pas. Ainsi, comme le roi ne pouvait pas rester à Byang-ngos, il se déplaça à 'Ga. Toutefois, plus tard, un homme né

dans cette montagne qu'il n'avait pas découvert parvint à devenir ministre, et tua Mi-nyag Rgyal-rgod. Après cela, la lignée (royale) fut coupée. Au moment où un autre roi appelé Tho-ji apparut, Genghis Khan conquiert la capitale. Comme le roi Mi-nyag était de l'élément feu et Genghis de l'élément eau, de quelque façon qu'il combatte, il ne pouvait gagner.

*Mi-nyag Rgyal-rgyod kyi skye-ba Hor rgyal-bu Go-dan yin / khong Byang-ngos su slebs dang / sngar Rgyal-rgod bsad pa'i sa-cha der lha-khang bzhengs / Rgyal-rgod gsod-pa'i mi tshang de brlag par byas / Ge-gan rgyal-po la ngan byed mi Chi-gin Thi-mur yang Si-no'i-zhan du skyes pa yin zhes pa / Mi-nyag Tsen-tse shes-rab ye-shes kysis smras pa yi-ger bkod pa yin /*

La réincarnation de Mi-nyag Rgyal-rgod était le prince mongol Go-dan (Köden). Il arriva à Byang-ngos. Tout d'abord, il fit construire une chapelle à l'endroit où Rgyal-rgod avait été tué, puis il fit disparaître tous ses meurtriers. On dit que Chi-gin Thi-mur, qui avait causé du tort au roi Gegan était aussi né à Si-no'i-zhan. Ce qui a été porté à l'écrit ici est la parole de Mi-nyag Tsen-tse shes-rab ye-shes.

*'di la Rgya'i rgyal-po Ci'u Tha'i-dzu spun gnyis kysis lo sum-cu rgyal-sa bzung ba'i rjes su Si-hu rgyal-po byung zhes-pa dang / Si-hu rgyal-po nas Mi-nyag 'di rgyal-po bcu-gnyis byung / lo nyis-brgya drug-cur srid bzung / de nas rgyal-sa Hor la shor zhes pa'ang gtam-rgyud 'ga-re na snang ngo /*

A propos de cela, selon certains récits, le roi Si-hu est apparu après que les deux frères empereurs chinois Ci'u Ta'i-dzu (趙匡胤 Zhào Kuāngyìn et 趙匡義 Zhào Kuāngyì) ont gouverné le royaume pendant trente ans. A partir du roi Si-hu, douze rois Mi-nyag sont apparus. Ils ont régné pendant deux cent soixante ans, puis leur capitale est passée aux mains des mongols.

